



André Gide 2 décembre 36

André Gide, l'U.R.S.S. et le Catholicisme

Par LA PIE BORGNE

Il y a une chose que les critiques n'ont pas signalée — sans doute parce que c'est la plus évidente — à propos de cette reconversion ou pseudo-conversion d'André Gide : c'est la candeur du voyageur ! Ce qu'il a vu en Russie, avait-il donc besoin d'y aller pour le savoir ? Il a découvert que la Russie était un régime totalitaire, une dictature, que la pensée n'y était point libre, que la vérité comme les jeunes filles était en uniforme et qu'il y pesait un conformisme stalinien. Tout cela, nous le savions sans avoir séjourné en U. R. S. S. et il aurait dû le savoir lui-même. De son incompréhensible ignorance nous lui faisons un premier grief.

Nous en formulerons un second : c'est, brûlant imprudemment les étapes, d'avoir accepté de faire figure de chef pour une politique, un parti, une doctrine, une religion, dont il ignorait à ce point, je ne dis pas les réalités positives mais l'esprit même et les principes. Je lui reproche aussi d'avoir, par sa dédicace au très cher et regretté Eugène Dabit, engagé en quelque sorte notre ami ; car je doute qu'Eugène Dabit ait eu, devant le fait soviétique, les mêmes réactions qu'André Gide. Dabit avait une sincérité lucide, un souci de la mesure, une fidélité à soi-même et une modestie devant la vie qui manqueraient toujours à l'inquiétude égocentrique de Gide. Gide ne s'efface pas. Gide ne s'effacera jamais devant aucune cause, si sainte soit-elle. Gide ne sera jamais une bonne recrue pour personne. Voici qu'aujourd'hui on menace les catho-

liques de son adhésion à leur religion. A leur place, je me méfierais ! « Craignons les présents... » Le sourire de Gide est empoisonné. Gide est un personnage satanique. Le satanisme peut être une valeur d'art, ce n'est jamais une valeur humaine.

Et puis, Monsieur Gide, vous n'ignorez pas que la déception que vous avez essayée en Russie, celle qui vous a le plus ulcéré, vous attend, aussi définitive, dans le catholicisme : la pédérastie n'y est pas autorisée... Certes, l'Eglise ne dispose plus du pouvoir temporel et elle ne peut, comme le très puritain régime des Soviets, condamner les homosexuels « à la déportation pour cinq ans avec renouvellement de peine s'ils ne se trouvent pas amendés par l'exil », mais elle ne les en clove pas moins au pilori.

Allons, très cher, je vous l'ai dit cent fois au temps où nous nous rencontrions chez Mme X..., et je vous le redis encore : soyez donc un artiste, tout simplement, un grand artiste. Que ce soit votre politique. N'ayez pas d'autre parti. N'ayez pas d'autre religion.

Néanmoins, toutes ces incursions — sur les frontières de « l'Action Française » pendant la guerre, dans le communisme en ces dernières années, dans le catholicisme demain — sont révélatrices de vos

inquiétudes et du malaise foncier qui vous oppresse. Vous savez bien, vous êtes trop intelligent pour ne pas savoir, que l'homme est grand dans la mesure où il se dépasse, où il « se crève » pour une cause plus grande que lui. Cette cause, vous croyez la trouver tantôt ici, tantôt là, puis vous repartez, chaque fois plus déçu, chaque fois plus amer, chaque fois plus incompréhensif. Car c'est là, Gide, où nous touchons les limites de votre intelligence : vous n'avez jamais compris que dans la foi, il y avait deux termes : l'objet de la foi, qui n'a peut-être pas une importance primordiale, et l'esprit de foi, qui est oublié de soi, humilité, amour.

L'amour, Gide, c'est un domaine qui vous est interdit. Il vous est arrivé parfois d'affecter le désintéressement, le détachement, mais vous n'êtes pas foncièrement généreux, vous n'avez pas cette générosité cordiale qui se manifeste par un rayonnement bienfaisant de la personnalité. Vous semez plus de mal que de bien où vous passez. Terrez-vous donc à Cuverville.

Le seul bien que vous puissiez faire, maintenant, à vos semblables, c'est de travailler dans le silence, à composer des récits comme Geneviève (!) et à juguler le mal qui est en vous et qui demeure le plus fidèle de vos compagnons, le seul que vous n'ayez jamais trahi !

(1) N. R. F., éditeur.